

# Vaucouleurs

---

(patois : Vauclôû)

Population : en 1803 : 2.205 hab. \_ en 1851 : 2.655 hab. \_ en 1901 : 3.038 hab.

Station de chemin de fer

Résidence de 3 notaires – Brigade de gendarmerie – Hospice, bureau de bienfaisance.

Patron : St Laurent, 10 août

Vaucouleurs est bâti en amphithéâtre sur un coteau qui domine le cours de la Meuse, en face d'une immense prairie, dont l'aspect riche et varié lui a fait donner le nom de *Vallis colorum*, vallée des couleurs. Cette ville est traversée par les routes nationales de Neufchâteau à Mézières et de Nancy à Orléans, et se trouve à proximité de la voie ferrée de Pagny à Neufchâteau.

Vaucouleurs est une ville ancienne, située sur un passage important de la Meuse, jadis fortifiée et défendue primitivement par un château considérable bâti sur une hauteur voisine. On en voyait encore les ruines au XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que celles d'une grosse tour, construite, dit-on, contre les Anglais. Fier de son château qu'il regardait comme imprenable, le seigneur de Vaucouleurs profitait de cet avantage pour désoler les environs. Brunon, évêque de Toul, et qui depuis fut pape sous le nom de Léon IX, voyant sa ville épiscopale maltraitée par ce seigneur, se présenta devant Vaucouleurs, qu'il assiégea inutilement et se retira après avoir vu ses troupes battues et dispersées par les sires de Reynel et de la Fauche. Udon, son successeur, fut plus heureux. En 1056, il prit et rasa le château de Vaucouleurs avec une petite armée de 500 hommes.

Avant cette époque, la ville de Vaucouleurs avait eu des seigneurs particuliers, tous de la maison de Joinville, qui la possédèrent jusqu'en 1337, époque où elle fut échangée à Philippe de Valois et réunie à la couronne de France. Une copie de cet échange consenti par le sire de Joinville existe encore aux archives de la ville. Plusieurs seigneurs de Joinville se sont distingués par leur bravoure et leurs exploits. L'un d'eux, Gauthier, perdit la vie dans une bataille que le roi Philippe le Bel livra aux Flamands en 1304 ...

Placée entre la France, la Lorraine et l'Empire, la ville de Vaucouleurs a souvent vu réunis dans ses murs les souverains de ces différentes contrées qui s'y sont plusieurs fois donné rendez-vous, soit pour terminer leurs différends, soit pour fixer les limites de leurs États.

Sur la fin du X<sup>e</sup> siècle, le roi de France Robert et l'empereur Henri II ont une conférence à Vaucouleurs.

Frédéric II, après s'être fait couronner empereur d'Allemagne, y vient à son tour pour avoir avec Philippe-Auguste une entrevue que Conrad, évêque de Metz, lui avait ménagée. Philippe, n'ayant pu s'y rendre, y envoya son fils, qui fut plus tard Louis VIII, pour jurer à l'Empereur, en présence du duc de Lorraine et de l'évêque de Toul, une amitié sincère et éternelle, cimentée par une alliance offensive et défensive.

Peu d'années après, en 1224, cette alliance entre la France et l'Empire est renouvelée par Louis VIII, devenu roi de France, et l'empereur Henri VII qui viennent à cet effet à Vaucouleurs et y tiennent une grande assemblée, où figurent aussi Conrad, légat du Saint-Siège en Allemagne, les évêques de Mayence et de Cologne, et Mathieu, duc de Lorraine.

Saint Louis s'y rend en 1238 avec l'empereur Frédéric. Les deux princes y renouvellent leur alliance et y règlent leurs affaires.

Pendant les troubles qui signalaient le pontificat de Conrad-Probus, évêque de Toul, en 1282, les chanoines de cette ville sont obligés de se retirer à Vaucouleurs et d'y faire transférer l'office.

Plus tard et à deux reprises différentes ces émigrations se renouvellent par suite de querelles survenues entre eux et les bourgeois de Toul.

Au mois de septembre 1298, les habitants de Vaucouleurs reçurent leur affranchissement de Geoffroy de Joinville, leur seigneur, et durent payer pour lui des sommes considérables. Ils eurent beaucoup à souffrir des exactions des créanciers et des usuriers qui les jetaient en prison et les dépouillaient, Cependant, après une longue période de souffrances, ils obtinrent des atermoiements qui leur permirent de jouir en paix d'une liberté chèrement acquise.

En -1299, l'empereur Albert et le roi Philippe-le-Bel ont une entrevue fameuse, en un lieu situé au milieu des bois, nommé les Quatre-Vaux, proche Vaucouleurs, et dépendant aujourd'hui du territoire de Rigny-Saint-

Martin. On dit que les deux rois y convinrent qu'on planterait des bornes d'airain sur les bords de la Meuse pour fixer les limites de leurs États. Quoi qu'il en soit, on voyait encore hors de Vaucouleurs, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'énormes bornes en pierres plantées à cette occasion.

Jeanne d'Arc a laissé des souvenirs à Vaucouleurs. C'est à Robert de Baudricourt, gouverneur de la ville, que cette jeune fille fut présentée en 1428. « *Je me sens pressée, lui dit-elle, d'aller vers le roi Charles VII pour lui aider à chasser les Anglais du royaume.* »

Le gouverneur, qui l'avait considérée d'abord comme une insensée, se décida néanmoins à la laisser partir, Charles II, duc de Lorraine, ayant entendu parler de cette jeune fille, voulut la voir et lui offrit un cadeau avant son départ. Jeanne revint à Vaucouleurs, où le sire de Baudricourt, après lui avoir fait donner des armes, la fit conduire au roi qui tenait alors sa cour à Chinon.

A l'honneur d'avoir été le théâtre du premier acte de cette grande épopée qui délivra la France du joug de l'étranger, Vaucouleurs joint encore celui d'avoir joué dans le Moyen âge et dans les temps modernes un rôle qui lui assigne un rang distingué dans l'histoire.

Pie II, dans ses commentaires, fait observer que Vaucouleurs a été la seule ville frontière qui soit restée fidèle à Charles VII.

Le sire de Barbazan, dit *le chevalier sans reproche*, tué à la bataille de Bulgnéville en 1431, fut enterré dans l'église Notre-Dame de Vaucouleurs. René I<sup>er</sup>, duc d'Anjou et de Lorraine, en reconnaissance des services qu'il en avait reçus, fonda dans cette collégiale un obit annuel et perpétuel pour le repos de son âme et assigna, à cet effet, au chapitre de la collégiale six livres tournois de rente à percevoir sur les revenus de Pagny-sur-Meuse, aujourd'hui Pagny-la-Blanche-Côte.

En 1441, Charles VII, après avoir visité la Champagne et le Barrois, vint avec une armée de vingt mille hommes faire un petit séjour dans la ville de Vaucouleurs.

Nicolas de Lorraine, marquis du Pont, étant sur le point d'épouser la fille de Louis XI, celui-ci lui céda, en 1466, la ville et châellenie de Vaucouleurs avec quelques autres terres.

En 1488, Charles VIII envoie dans cette ville un sergent, qui cite, en criant, le duc René de Lorraine au Parlement de Paris.

En 1551, le roi de France Henri II se ligue avec plusieurs princes d'Allemagne contre l'empereur Charles-Quint et se dispose à envahir les Trois-Évêchés. Arrivé à Vaucouleurs le 11 avril 1552, il commence par en réparer les fortifications, afin de trouver là un abri pour ravager le Toulous.

En 1641, un pauvre huissier de Vaucouleurs est battu de verges, par ordre du Parlement, pour avoir eu l'audace d'employer la force armée lors de la signification d'un arrêt qu'il avait été chargé de faire à la Cour.

A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'histoire de Vaucouleurs, comme celle de la plupart des autres villes de la contrée, n'offre plus d'événements particuliers : absorbée dans la commune patrie, son individualité a disparu.

Le 19 janvier 1814, un détachement de 500 à 600 Français soutint un combat inégal contre les troupes alliées campées sur la rive droite de la Meuse.

Vaucouleurs possédait jadis un prieuré dédié à Saint-Thiébaud, qui fut fondé vers 1080 par Geoffroy 1<sup>er</sup>, dit le Vieil, comte de Joigny et seigneur de Joinville.

Un autre seigneur de cette maison, nommé aussi Geoffroy, fonda dans cette ville, en 1231, une collégiale qui fut unie à la chapelle castrale que Béatrix de Bourgogne, sa mère, y avait érigée.

Outre ces deux institutions, Vaucouleurs avait encore un monastère de religieuses de l'Annonciade de la B. Jeanne de Valois et un couvent de religieux du tiers-ordre de saint François ou Tiercelins, qui ont disparu à la Révolution.

Vaucouleurs a été anciennement la capitale du pays de Vaux ; avant la Révolution il était le chef-lieu d'une prévôté comprenant une vingtaine de villages ; il dépendait du diocèse de Toul, et était le siège d'un tribunal ecclésiastique important. On y voyait un hôpital ou *commanderie du Saint-Esprit*, qui était autrefois une des premières maisons de l'ordre. En 1790, Vaucouleurs devint le siège du tribunal du district de Gondrecourt (1790-1795.)

**Monuments.** — De l'ancien château du sire de Baudricourt il ne reste plus que la « Porte de France » sous laquelle passa Jeanne d'Arc à son départ, et la chapelle castrale de l'église, dont on a commencé la restauration en 1893. Ces deux vestiges du passé sont classés monuments historiques.

L'église de Vaucouleurs, dont la voûte est supportée par des colonnes jumelles, a été construite en 1785, style de la Renaissance. Le chœur en est vaste ; il est fermé de grilles en fonte ornementée (style Louis XV) exécutées à la fonderie de Tusey. Outre les peintures à fresques qui décorent le chœur et les chapelles, on remarque surtout les verrières, dont le dessin et la vivacité harmonieuse des couleurs sont d'un bel effet. — Citons aussi les sculptures délicates des deux autels des chapelles, le chemin de croix, et enfin la chaire, en chêne richement sculpté, dont l'antiquité rehausse encore le mérite. Sur un autel, on remarque la statue vénérée de N.-D. des Voûtes.

L'Hôtel-de-Ville, construit en 1848, la caserne de gendarmerie et l'école primaire supérieure, sont des bâtiments assez remarquables.

**Personnages marquants.** — Thierry, poète et historien, a écrit la biographie en vers latins du pape Urbain IV, ancien évêque de Verdun (XIII<sup>e</sup> siècle).

De Lisle (Claude), né en 1614, est l'auteur d'un Abrégé de l'histoire universelle ; son fils est le célèbre géographe de ce nom.

Ladvoat (Jean-Baptiste), né en 1709, était docteur en théologie, professeur d'hébreu à la Sorbonne ; décédé à Paris en 1765.

Vosgien (François-Léopold), (1724-1776), est l'auteur du *Dictionnaire géographique* qui porte son nom.

La célèbre comtesse du Barry (Jeanne Bécu), née le 19 août 1743, fut l'une des favorites de Louis XV. Décapitée à Paris le 8 décembre 1793.

Bayer (Joseph), baron de Rébéval (1768-1822), général de division.

De Pintheville (Pierre-Alexis), baron (1771-1850), maréchal-de-camp.

**Industrie et commerce.**—Vaucouleurs est le centre des fabriques de chemises, gilets de flanelle et tissus de coton, occupant des milliers d'ouvriers et d'ouvrières dans toute la région. — Broderies. — Magnifique fonderie de Tusey et haut-fourneau, — Fonderie de fonte de seconde fusion. — Sculpture et atelier de peinture. —

**Ateliers de construction.** — Fours à chaux. — Fromageries et beurreries. — Grande brasserie. — Tanneries. — Vignes.

**Commerce de bestiaux et de grains.** — Marché tous les samedis. — Cinq foires : 16 janvier, 8 mars, 15 mai, 1<sup>er</sup> septembre et 4 novembre.

**Écarts.** — Gombervaux, à 4 km. de Vaucouleurs, avait un château fameux dont la fondation remontait aux temps les plus reculés de la chevalerie. — Actuellement, c'est une ferme adossée aux restes de l'ancien château : ceux-ci sont très remarquables.

Tusey, à 1 kil., n'est pas moins célèbre que Gombervaux. Les rois de France y avaient un ancien palais dont on voit encore quelques vestiges. Il s'y tint en 860 un concile connu sous le nom de Touzy, où se réunirent les évêques de quatorze provinces ecclésiastiques. Charles-le-Chauve y publia plusieurs de ses capitulaires. — Louis d'Outremer reprit le village et le palais de Tusey, que Roger, comte de Vaux, avait usurpés. — Aujourd'hui, on y voit un château moderne et une fonderie importante où ont été coulées les belles colonnes rostrales et les magnifiques fontaines qui décorent la place de la Concorde à Paris. Les fontes moulées de Tusey ont acquis une réputation aussi étendue que justifiée par leur valeur artistique.

La Voivre, à 2 km., ancienne cense du domaine royal, est une belle prairie renfermant un château moderne, un beau parc et une maison de ferme où l'on élève des chevaux et d'autres bestiaux.

Burniqueville, à 3 km., est un ancien château bâti, à ce que l'on croit, par les seigneurs de Risle, presque tous du nom de Bernique ou Burnik, qui lui ont donné leur nom. Ce château existe encore, avec sa chapelle ; mais il est passé à l'état de simple ferme.

Autres fermes : Sept fonds, à 4 km. ; — Margouillis, à 6 km. — Sur le territoire, il existe encore la chapelle Saint-Gorgon, à 6 km., et une barrière passage à niveau, à 4 kilomètres.

© Département de la Meuse : géographie physique, économique, historique et administrative, par H. LEMOINE, directeur d'école à Verdun, édit. E. Huguet, 1909, 842 p. (OCTAVO 3756)